

# La Ville et le Théâtre

---

## Les Vaudevillistes

Les annalistes de quatrième page invitent déjà pour la saison prochaine le public, infortuné convive, au banquet théâtral où la panade du Vaudeville sera *rataouillée* par des gâte-sauce émérites, servie par des aides de cuisine dignes des maîtres. Les badauds bayent à ces noms fumeux qui résument tant d'esprit, de verve et de fine plaisanterie ; il souhaitent que l'heure vienne de s'asseoir à la table où mitionnent tant d'adorables calembours et de jolies calembredaines. Enfin, supputant le chiffre des revenus d'un vaudevilliste tendrement regardé par les directeurs, M. Poirier renonce pour son rejeton à l'Ecole Polytechnique et rêve que Poirier fils, auteur de vaudevilles, sera cent fois joué dans la baraque au coin du boulevard par la grâce des glou-

puis ce moment, ont amené hier la décor-

gions d'une divette ou les grognements d'un paillasse.

— Vaudevilliste, qui le veut devenir ? la recette est simple, la recette est assurée :

Prenez tel petit gueux d'Israël, écrasez-le de sa juiverie native à la mutuelle, frottez d'anas trainant les journaux, de blagues d'estaminet; ajoutez le jargon de la rue, et le relent du boulevard; liez cette mixture par une ignorance glorieuse, un aplomb imperturbable, la roublardise d'un négrier, le coup de gueule d'un Christian, — et donnez-moi le vaudevilliste.

C'est la genèse de la plupart d'entre eux. Du jour qu'ils ont compris comme il était facile de prospérer dans le mélomelo sans talent, sans originalité, ni littérature, ni orthographe, ils ont lâché les industries louches des confre-allées de la Bourse, leur vraie patrie, et fait main basse sur le théâtre. Je voudrais que vous vidiez le sac des plus huppés d'entre eux pour goûter ce que vous trouveriez au fond.

Que de fois, par devoir professionnel, je me suis vu condamné trois heures durant à un de ces spectacles désolants, manigancés par un, deux, trois ou quatre fournisseurs à la mode — plus le nombre augmente, plus la pièce diminue. Dans l'affaire, pas plus d'imagination qu'en une caboche de cuisinier de village; aucun trait de ce ridicule dans les mœurs et le caractère qui est l'essence du comique. Je subissais des turlupinades bêtes à pleurer, et fatalement arrivait l'effet tricentenaire de l'amant pris pour le mari par la femme ou de l'épouse substituée à la bonne au moment des embrassades du mari. Cependant, autour de moi les spectateurs s'ébrouaient à ces maieseries qui avaient l'âge de Mathusalem, ils s'esclaffaient à la mascarade des personnages, à la grossièreté des mots de farce et devant cette contagion de bêtise qui dévastait un peuple raisonnable, je me demandais si moi je n'avais pas perdu le sens. Un mien ami, que l'Académie n'avait pas encore ôté à la critique, s'était amusé à cataloguer les divers effets et situations de vaudevilles; je puis ajouter qu'ils ne dépassaient pas une soixantaine de numéros et que durant quatre ans de fréquentation forcée avec ce genre de pièces, nous n'en eûmes pas trois à joindre à la liste.

Comment pourrait-il en être autrement: les auteurs spéciaux ne sont pas sollicités au travail par une idée; ils travaillent sur les idées des autres; ils opèrent sur commande et leur unique souci est de faire vite et de gagner gros. Leur bibliothèque se compose du recueil de leurs prédécesseurs; à celui-ci ils empruntent une situation, à celui-là ils chippent une scène; ce vampirisme ne recule même pas devant un rapt de tout le cadavre et j'ai plus d'une fois, en relisant les auteurs de l'âge précédent, surpris les méfaits de nos résurrectionnistes.

Si l'on peut dire d'où viennent leurs pièces, Scholl et Rochefort vous diront, About, Aubry et Roqueplan auraient pu dire d'où viennent leurs mots. Encore les gâchent-ils dans leur mortier comme un lourdaud qui répète pour son propre compte un trait léger. Mais de ce pillage outrancier des mots et des idées d'autrui, il sort cette chose décousue, boiteuse, incohérente, plate et banale nommée vaudeville qui parfois s'impose au public par les chatteries d'une actrice ou les grimaces d'un pitre en vogue.

Car ce sont eux, les méchants grimands, les fauteurs du cabotage qui nous envahit et nous déshonore. Un écrivain, un auteur sérieux qui a la conscience d'un ouvrage honorable n'offre pas, agenouillé, le manuscrit à ses interprètes. Il sait qu'il a besoin du concours d'artistes de talent; mais s'il leur doit de la reconnaissance, c'est comme serveurs de sa pensée et de son œuvre. Avec les autres, au contraire, l'acteur a vite senti qu'il portait en lui la vie et le succès de leur machine. Il a donné des indications, il y met des gestes, des grimaces, même des mots; il en est venu à se croire l'arbitre du théâtre et à les traiter comme de très petits per-

sonnages qu'ils sont. Eux de ne point se fâcher avec le pitre major, de lui passer doucement la main sur l'échine, de lui promettre un rôle taillé sur mesure dans leur prochaine production, de vanter sa beauté, sa générosité, ses vertus privées et publiques, à la quatrième page des journaux où ils se sont embusqués. C'est ainsi que la décadence de l'art dramatique a eu pour corollaire l'élévation du comédien. C'en serait assez pour haïr le vaudeville.

Mais il y a quelque chose de plus bête que le vaudeville, ce sont les vaudevillistes.

J'appelle bête un homme réfractaire à toute notion d'art, obtus, un esprit inaccessible à l'idéal. Or, le vaudevilliste déteste l'art et les artistes à la fois par instinct et par ignorance; il sent là un ennemi qu'il poursuit de railleries, de moqueries, de petites noirceurs. C'est un vaudevilliste qui a trouvé sur le nom de Shakespeare la plaisanterie du « chat qui expire ». C'est dans des cerveaux pareils qu'est éclosée la légende du tapage assourdissant de la musique de Wagner.

Rétrograde en politique, en littérature, le vaudevilliste le fut à toutes les époques au moment où le romantisme luttait pour la liberté de l'art, deux plaisantins tentent dans « Arnani ou la contrainte par cor » de ridiculiser Victor Hugo. Plus récemment, MM. Toché et Blum (du *Rappel*) s'essayaient, dans leurs revues de fin d'année, à jeter un peu de poussière alternativement aux nez de MM. Zola et Daudet. Ai-je besoin de dire que les deux maîtres contemporains ne se sentent pas saisis et que le naturalisme ne se porte pas plus mal !

HENRY BAUER.

L'ECHO DE PARIS publiera demain un article de M. ALBERT DUBRUJEAUD

## Les Fêtes du Centenaire Chevreul

### LA FÊTE DE LA RUE CHEVREUL

La fête de nuit de la rue Chevreul, en l'honneur du centenaire de l'illustre savant, a été des plus brillantes. Toutes les fenêtres étaient éclairées par des lanternes vénitiennes et des feux de Bengale.

A six heures, la fanfare du quartier, la Voltairienne, qui revenait du concours de musique de Boulogne-sur-Seine, a donné une aubade en l'honneur de M. Chevreul.

Un bal très animé, organisé dans la rue, s'est prolongé fort avant dans la nuit.

### AU MINISTÈRE DU COMMERCE

Aujourd'hui, à une heure de l'après-midi, le comité consultatif des arts et manufactures, institué au ministère du commerce, qui, depuis 1843, est présidé par M. Chevreul, se réunira en séance extraordinaire, au ministère du commerce et recevra son illustre président.

La fête a été tout intime.

La Société nationale d'Agriculture de France, rue de Bellechasse, 18, s'est réunie à une heure et demie, en séance extraordinaire, pour remettre à M. Chevreul une médaille en or.

### LA FÊTE DE DEMAIN

Demain à deux heures, fête au Musée. Couronnement de la statue de M. Chevreul.

Défilé des sociétés savantes, des étudiants et des délégations.

Citons parmi celles-ci: les délégations industrielles et commerciales, les Sociétés de tir et de gymnastique, les délégations des manufactures de Sévres, des Gobelins, de Beauvais, la Société des Angevins, ayant à leur tête le maire d'Angers, les représentants de la presse, une délégation des bêtes précédées des commissions artistiques et médicales et des dames patronnesses, etc.

Le soir, à six heures et demie, banquet et festival à l'Hôtel de Ville.

A neuf heures et demie, grand festival.

### LA RETRAITE AUX FLAMBEAUX

La retraite aux flambeaux partira comme nous le disons plus haut, de la place de l'Hôtel de Ville, à neuf heures.

Les Sociétés de tir et de gymnastique, en corps, munies de lanternes, auront seules accès sur la place de l'Hôtel de Ville.

Elles y arriveront par le pont d'Arcole.

Les autres sociétés et corporations, également munies de lanternes, se masseront sur le quai de Gèvres; elles y arriveront par la place du Châtelet.

Au moment où la retraite militaire aura évacué la place, les sociétés de tir et de gym-